tures de laine; fabriques de flanelle, de droguets, de couvertures, de cordes; brosseries, moulins à foulon; tanneries, papeteries, teintureries. Commerce de bestiaux et de sel. Quelques auteurs regardent Felletin comme l'ancienne *Aristodunum.* Au XIIe siècle, elle reçut une charte d'affranchissement d'Orengarde, comtesse de La Marche. L'ancien monastère a complétement disparu, mais son église est bien conservée; c'est un bel édifice du XVe siècle, classé parmi les monuments historiques. Le cimetière renferme une remarquable lanterne des morts. Patrie de Quinault.

**FELLIN**, ville de la Russie d'Europe, dans la Livonie, à 245 kilom. N.-E. de Riga, sur le canal de Fellin, dans le district de Pernau; 2,500 hab. Jadis ville importante, Fellin fut fortifiée par les chevaliers teutoniques. La destruction de sa citadelle remonte à 1602. ‖ Le canal de Fellin, situé dans la même contrée que la ville de ce nom, fait communiquer le golfe de Finlande à celui de Riga ou de Livonie, en reliant le Pernau, qui se jette dans le dernier de ces golfes, avec l'Embach, affluent du lac Peipus, qui envoie le Narova dans le golfe de Finlande.

**FELLON** (Thomas-Bernard), jésuite et prédicateur français, né à Avignon en 1672, mort à Lyon en 1759. Il s'adonna à l'enseignement, puis à la prédication, cultiva avec succès les belles-lettres et la poésie latine, et composa divers ouvrages de théologie. « Entraîné par l'ardeur de son zèle, dit un de ses biographes, le P. Fellon s'exposait, dans des circonstances où la prudence humaine semblait condamner ses démarches, pour retirer du désordre de jeunes personnes que l'indigence ou le libertinage avait précipitées dans la débauche. » Ses principaux ouvrages sont: *Faba arabica, carmen* (1698); *Magnes, carmen* (1698); *Paraphrase des Psaumes* (Lyon, 1731, 4 vol.); *Traité de l'amour de Dieu* (Lyon, 1738, 3 vol.)

**FELLOWES** (Robert), théologien anglais, né à Norfolk en 1770, mort en 1847. Il reçut les ordres sacrés en 1795, s'éloigna peu à peu des doctrines de l'Eglise établie d'Angleterre, et adopta des opinions qu'il développa longuement dans sa *Religion de l'univers*, publiée à Londres en 1836. Cet ouvrage avait été précédé de *Peinture de philosophie chrétienne* (1800); *Religion sans bigoterie* (1801); *Chemin de l'immortalité* (1804, 3 vol.); *Manuel de piété, adapté aux besoins et destiné à favoriser les progrès de toutes les sectes de chrétiens* (1807). Le titre seul de ces ouvrages suffit pour faire connaître les vues théologiques de leur auteur. M. Fellowes était l'ami intime du docteur Parr et du baron Mazères. Ce dernier lui légua une grande partie de son immense fortune, à la condition de l'employer en œuvres littéraires et charitables. Ce mandat fut religieusement accompli par Fellowes, qui contribua puissamment à la fondation de l'université de Londres, et en fut l'un des plus constants et des plus généreux bienfaiteurs.

**FELLOWS** (Charles), voyageur et archéologue anglais, né à Nottingham au mois d'août 1799. Il est fils d'un banquier dont la famille exerce cette profession depuis plusieurs générations. De bonne heure, il manifesta le goût le plus prononcé pour les arts plastiques, joint à une vive intelligence et à un amour passionné des voyages. Il avait déjà visité l'Angleterre, l'Ecosse, la Suisse, l'Italie, la Grèce et le Levant, lorsqu'il entreprit, en 1838, dans l'Asie Mineure, un voyage pendant lequel il visita certaines régions de cette contrée qui n'avaient jamais été explorées par des voyageurs européens. Après avoir traversé les contrées jadis connues sous le nom de Lydie et de Mysie, il parcourut la Bythinie, la Phrygie, la Pisidie et la Pamphylie. Il approchait de la Lycie, lorsqu'il apprit par hasard que le colonel Leake et d'autres voyageurs avaient, dans leurs relations, fait la remarque que la vallée du fleuve Xanthe n'avait jamais été explorée et qu'il devait probablement s'y trouver des ruines de villes anciennes. Notre voyageur résolut alors de la visiter et commença ses recherches à Catara, à l'embouchure du Xanthe. A 9 milles anglais (15 kilom.) seulement plus haut, il découvrit, sur une colline, les vastes ruines de Xanthe, la capitale primitive de la Lycie. A 25 ou 26 kilom. plus loin, il rencontra, dans un site des plus pittoresques, les ruines d'une autre grande cité, qu'il reconnut être l'ancienne ville de Tlos, en déchiffrant les inscriptions gravées sur plusieurs monuments en ruine. Parmi les ruines de Xanthe se trouvaient quelques restes d'architecture fort intéressants, ainsi que de belles sculptures. Après avoir dessiné ces monuments et copié les inscriptions les plus lisibles, il continua son voyage par la Carie et la Lydie jusqu'à Smyrne. De retour en Angleterre, il y publia la relation de son voyage sous ce titre: *Journal écrit pendant une excursion dans l'Asie Mineure* (1839, in-8°). Cet ouvrage excita le plus vif intérêt, et lord Palmerston, à la requête des membres du British-Museum, fit demander par l'ambassadeur anglais près de la Porte un firman du sultan qui autorisât l'enlèvement de quelques-unes des œuvres d'art que Fellows avait découvertes. Ce dernier fut chargé d'aller désigner celles qui valaient la peine d'être transportées en Angleterre. Il s'embarqua pour Smyrne, accompagné d'un habile dessinateur, George Scharf, et fit dans la Lycie une seconde excursion, pendant laquelle il découvrit treize nouvelles villes, renfermant toutes des monuments remarquables; mais la Porte ayant refusé d'accorder le firman, du moins dans des termes aussi étendus qu'on le désirait, il fut forcé de revenir en Angleterre, où il publia une *Relation des découvertes faites en Lycie* ou *Journal d'une seconde excursion dans l'Asie Mineure* (Londres, 1841, in-8°). Ce nouvel ouvrage excita un intérêt encore plus vif que le premier, et le gouvernement anglais enjoignit à l'ambassadeur, lord Ponsomby, de redoubler d'instances auprès de la Porte, qui accorda enfin, en 1841, le firman demandé. Une expédition fut aussitôt envoyée en Asie Mineure, et Fellows fut chargé d'en diriger les travaux. Il eut encore à vaincre de nouvelles difficultés dont le détail ne rentre pas dans notre cadre, et parvint à mener sa mission à bonne fin. Une autre expédition, qu'il dirigea également en 1844, ne fut pas moins fructueuse que la première; il rapporta, dans ces deux voyages, plus de soixante caisses de marbres et de sculptures, qui furent déposés dans une salle du British-Museum appelée aujourd'hui le *Salon lycien.* Outre les ouvrages cités plus haut, on a encore de Fellows, qui avait reçu en 1845 le titre de baronnet: les *Marbres de Xanthe, leur acquisition et leur transport en Angleterre* (Londres, 1843, in-8°); *Description du trophée monumental ionique découvert à Xanthe* (Londres, 1848, in-8°), et les *Monnaies de l'ancienne Lycie avant le règne d'Alexandre*, suivies d'un *Essai sur la date des monuments lyciens qui se trouvent au British-Museum* (Londres, 1855, in-8°).

**FELLTHAM** (Owen), écrivain anglais, né vers 1600, mort vers 1680. On n'a presque aucun détail sur sa vie; on sait seulement qu'il vécut longtemps en qualité de secrétaire chez un grand seigneur anglais, le comte de Thomond. Il est connu des Anglais amateurs d'antiquités littéraires, comme l'auteur d'un livre curieux intitulé: *Resolves* (*Résolutions*), qui est un recueil de petits traités de piété et de morale, distribués en centuries et qui fut publié pour la première fois en 1628. Dans cet ouvrage, qui est quelque chose dans le genre des *Essais* de lord Bacon, l'auteur a fait une dépense considérable tout à la fois de bon sens et de fantaisie. La métaphore y suit la métaphore; mais elle n'y joue pas toujours un rôle inutile, car elle sert parfois à exprimer des pensées subtiles ou profondes. Tous les caractères libéraux admireront l'esprit dans lequel ce livre est écrit. L'auteur s'y montre à la fois penseur et homme du monde, ayant une piété sincère et fervente, mais en même temps un caractère vif et enjoué, aimant les bonnes choses de la vie et conservant toujours sa raison intacte. Le style est parfois affecté, et il n'est pas rare de voir l'auteur tomber dans le paradoxe. Cet ouvrage n'en fut pas moins fort goûté; car il en était à sa dixième édition en 1677.

**FELMER** (Martin), historien transylvain, né à Hermannstadt, mort en 1767. Il fut recteur, puis chef d'église dans sa ville natale. On a de lui: *Un mot sur dix monnaies anciennes de la Hongrie* (1764); *Primæ lineæ principatus Transylvaniæ historiæ antiqui* (1780, in-8°).

**FELOAGA Y OSCOYDE** (don Antonio), jurisconsulte espagnol, né à Pampelune, mort à Madrid en 1658. Il professa le droit civil et canonique à Salamanque, et acquit la réputation d'un des hommes les plus savants de son temps. Son principal ouvrage a pour titre: *Phenix juridica* (Pincia, 1649, in-4°).

**FÉLON, ONNE** adj. (fé-lon, o-ne — On a fait diverses conjectures pour expliquer l'origine de ce mot. Le P. Labbe prétendait naguère que *félonie* avait été dit pour *fé honnie*, c'est-à-dire foi violée, soit par le vassal envers son seigneur, soit par le seigneur envers son vassal. Diez propose l'ancien haut allemand *fillan*, fouetter, d'où un substantif *fillo*, flagellateur, bourreau. Duméril a signalé, après Wachter, l'irlandais *fella*, tuer, renverser, anglais *to fell*, auquel Wachter compare l'ancien allemand *fallen*, faire la guerre. Grandgagnage et Chevallet, revenant à l'opinion de Goropius Becanus, ont indiqué l'anglais *fell*, féroce, méchant, hollandais *fel*, vieux frison *fal*, de l'anglo-saxon *fœlle*, méchant, pervers, scélérat. D'autres étymologistes ont proposé pour l'origine de *félon* l'allemand *fehlen*, *fallen*, tromper, de la racine sanscrite *sphal*, mouvoir, dévier, d'où aussi le grec *sphallô* et le latin *fallo*). Féod. Déloyal, traître à son seigneur: *Vassal* FÉLON.

> Chevaliers *félons* et méchants,
> Qui tramez complots malfaisants,
> Prenez garde,
> La dame blanche vous regarde,
> La dame blanche vous entend.
>
> SCRIBE.

— Substantiv. Personne félonne: *Punir les* FÉLONS. *Ne me répondez pas,* FÉLONNE; *j'ai de quoi vous confondre.* (Le Sage.)

— **Antonymes.** Féal, fidèle, loyal.

**FELON** (Joseph), peintre, sculpteur et lithographe français, né à Bordeaux en 1818. Elève de Court, il débuta dans ce que l'on appelle la grande peinture par deux ou trois portraits qui passèrent inaperçus au Salon de 1848. Il y avait cependant des promesses excellentes dans cette peinture un peu brutale de ton, mais d'un faire solide, nerveux, et d'une certaine finesse d'observation. Nul doute que M. Felon ne se fût acquis une position honorable dans ce genre difficile, s'il s'y était attaché sérieusement; mais, dans le tempérament de ce peintre, sympathique d'ailleurs, l'imagination a toujours joué un si grand rôle, il y a tant de vivacité et de mobilité dans ses goûts et dans ses espérances, que le calme lui est inconnu, et que les résolutions définitives lui ont généralement manqué. De là, cette carrière bizarre d'un artiste qu'on voit se transformer tour à tour en peintre, en sculpteur, en lithographe, se montrant chaque fois sous un jour imprévu, différent, et, ce qui est surtout regrettable, ne se donnant jamais le temps de se montrer tout entier. A peine l'a-t-on entrevu sous un aspect, qu'il s'efface et reparaît sous un autre. Dans ces incessantes transformations, l'artiste n'a pu se révéler par une œuvre vraiment sérieuse; tout au plus a-t-il montré des tendances, des aspirations. Y a-t-il, du moins, quelque talent dans ce désordre? Certainement; on ne saurait le méconnaître. Après son exposition de 1848, négligeant la voie ouverte devant lui, M. Felon se mit à faire de la sculpture, et exposa aux Salons suivants quelques bustes. Il envoya, les années suivantes, des *pastels*, des *dessins*, des *lithographies*, avec lesquels le public eut à peine le temps de faire connaissance. Cependant, les encouragements ministériels ne firent pas défaut à cet artiste si capricieux et si changeant. Ouvrons les livrets: (1849) la *Vierge au sphinx*, les *Vertus théologales*, l'*Amour élevé*, la *Mort de Mgr Affre*, toutes peintures achetées ou commandées par l'Etat. En 1851 et 1852, années lugubres où l'art n'était pas la première des préoccupations, M. Felon se fait acheter, dans le monde officiel, une *Vénus sortant de l'onde* et l'*Enfant au chat.* Mais ces faveurs semblent arbitraires; car le jury des récompenses, d'ordinaire si facile aux artistes bien appuyés, n'ose pas s'y associer en accordant à M. Felon une simple médaille. Cette haute cour des arts en a pourtant distribué bon nombre qui n'étaient pas mieux méritées. Dans les dessins charmants exposés aux Salons suivants, dans ses pastels si lestement enlevés, M. Felon montra un véritable talent. Citons les meilleurs: les *Chefs de l'Eglise*, le *Christ* et la *Vierge aux anges; Madame et mademoiselle Felon;* la *Mélancolie;* la *Mélodie;* l'*Harmonie;* la *Rosée du matin.* Parmi ses lithographies, qui ne connaît les *Baigneuses*, le *Professeur de dames* et ses nombreuses *Etudes*, qui font la joie des jeunes filles étudiant la peinture, sans effaroucher leurs mamans? Dans tout cela, on aurait pu trouver prétexte à une médaille. Les sculptures, les ciselures offrent également des morceaux intéressants, d'une exécution parfaite. *Erigone*, l'*Ivresse*, *Galatée*, bas-reliefs, *Andromède*, *Amphitrite*, statuettes, ne sont-elles pas assez agréables d'aspect? Tout cela, à peu de chose près, était réuni, ce nous semble, au Salon de 1855. Au Salon de 1857, il y avait la *Naissance* et l'*Allaitement*, deux dessins tirés du *Poëme de la vie*, ce poëme que Felon dit inconnu et inachevé, et l'*Aube* et le *Crépuscule*, bas-relief à double face. M. Felon a exécuté, pour la décoration du nouveau Louvre, six tympans d'arcades représentant la *Vérité*, l'*Histoire*, la *Justice*, la *Fermeté*, la *Prudence* et la *Force.* Nous pourrions citer encore une foule de productions plus ou moins heureuses de cet artiste aux manifestations trop multiples; mais ce dénombrement ne pourrait rien ajouter à sa notoriété, qui est réelle, quoique l'on puisse trouver à reprendre dans presque tout ce qu'il a fait.

**FÉLONIE** s. f. (fé-lo-nî — rad. *félon*). Féod. Trahison, parjure, manquement au serment de fidélité: *La* FÉLONIE *d'un vassal. La* FÉLONIE *d'un seigneur. Etre condamné pour crime de* FÉLONIE.

— **Antonymes.** Fidélité, foi, loyauté.

— **Encycl.** La *félonie* était une injure grave faite par le vassal à son seigneur. Elle donnait lieu à la commise dans les cas suivants: 1° lorsque le vassal avait séduit la femme, la fille ou la sœur du seigneur, si cette dernière demeurait dans la maison de son frère, ou bien encore s'il avait séduit sa fiancée, sa mère ou sa veuve, pourvu que celle-ci fût restée en viduité; 2° s'il avait eu l'audace de le frapper; 3° s'il lui avait porté un préjudice considérable dans ses biens; 4° s'il avait attenté à sa vie; 5° s'il avait refusé d'accomplir les conditions de l'inféodation. Nous ferons toutefois observer qu'il fallait, pour que, dans les différents cas que nous venons d'indiquer, il y eût *félonie*, que le vassal eût eu l'intention d'offenser son seigneur. Lors donc, par exemple, qu'il avait ignoré que la femme qu'il avait séduite fût l'épouse ou la fille de celui dont il était le vassal, ou que celui qu'il avait frappé fût son seigneur, il n'encourait pas la commise et ne pouvait être puni que comme coupable d'un délit commun. Du reste, la commise n'amortissait le droit du vassal que pour l'avenir: elle laissait donc subsister les aliénations que le vassal avait pu consentir. Enfin, lorsque c'était seulement depuis l'insulte que l'insulteur était devenu vassal de l'insulté, il n'y avait pas lieu à la commise. Mais s'il y avait la *félonie* du vassal au seigneur, il y avait, par contre, la déloyauté du seigneur au vassal. Cela avait lieu lorsque le seigneur se rendait coupable envers son vassal des mêmes injures qui, de la part de ce dernier, donnaient lieu à la commise. Le seigneur perdait alors les droits qu'il avait sur son vassal, et ces droits se trouvaient dévolus au seigneur suzerain, qui devenait seigneur direct.

**FELOUGNE** s. f. (fe-lou-gne; *gn* mll.). Bot. Nom vulgaire de la chélidoine. ‖ On dit aussi FÉLONGÈNE.

**FELOUPS**, tribu indigène de l'Afrique occidentale, dans la Sénégambie, entre les embouchures de la Gambie et de la Casamance. Les Feloups sont au nombre d'environ 50,000 et habitent soixante à soixante-dix villages. Ils ont le teint d'un noir foncé, la peau rude, les traits assez réguliers, une chevelure crépue, mais en général plus longue que celle des autres nègres. Quoique de petite taille, leur constitution est robuste. Ils sont peu sociables, vindicatifs à l'excès, mais inoffensifs quand on ne les provoque pas. Fétichistes, ils vivent sous un gouvernement oligarchique, et cultivent surtout le riz, qui, avec le poisson, forme leur principale nourriture. Leur commerce consiste dans la traite du riz, un peu de cire et quelques peaux de bœufs.

**FELOUQUE** s. f. (fe-lou-ke — de l'arabe *faluka*, navire; du verbe *falaga* ou *falaka*, fendre. Comparez *fellah*, laboureur, qui se rapporte à la même racine. Il est curieux d'observer que, dans toutes les langues, dans les langues sémitiques aussi bien que dans les langues aryennes, les termes qui se rapportent à la navigation se rattachent souvent aux mêmes notions que ceux qui sont appliqués au labourage. Nous disons nous aussi d'un vaisseau, qu'il *laboure* la mer, qu'il *sillonne* les ondes, qu'il *fend* les flots, etc.). Mar. Bâtiment de la Méditerranée, dernier vestige des anciennes galères: *Notre* FELOUQUE *portait une grande et unique voile, taillée comme l'aile d'un oiseau de mer.* (Chateaub.)

— **Encycl.** Longue, étroite, effilée, la *felouque* marche également bien à la voile et à l'aviron. Elle borde de dix à douze avirons de chaque côté, mus chacun par un ou deux hommes, suivant sa grandeur. Sa voilure consiste en deux voiles latines, portées sur des mâts inclinés vers l'avant. Les *felouques* sont rarement pontées: à l'arrière, elles ont un carrosse ou rouf servant d'abri au besoin. Le taille-mer des *felouques* se termine au-dessus de la flottaison par un long bec assez semblable à l'éperon des anciennes galères. On se servait des *felouques* pour les navigations qui exigeaient une grande célérité, pour porter des dépêches, par exemple. Ce type de construction disparaît chaque jour; à peine si l'on en trouverait aujourd'hui un ou deux modèles dans les ports de la Méditerranée.

**FELS** (Jean-Michel), théologien suisse, né à Saint-Gall en 1761, mort en 1833. Il fut successivement vicaire et professeur de latin à Cappel, professeur de théologie et de philologie, curé à Saint-Gall, membre du directoire helvétique et inspecteur des établissements d'instruction. Nous citerons parmi ses ouvrages: *Manuel de la langue latine* (Saint-Gall, 1789); *Sur les améliorations à introduire dans les écoles de filles* (1791); *Monument des réformateurs suisses* (1819), etc.

**FELSBERG** (le), montagne d'Allemagne, dans la Hesse-Darmstadt, province de Starkenbourg, bailliage et à 6 kilom. de Bensheim; altitude, 504 mètres. Cette montagne est célèbre par les masses granitiques qui couvrent son versant oriental; une de ces masses a été taillée à une époque inconnue en une colonne qui a 10m,30 de longueur sur 1m,50 à la base et 1m,33 au sommet. Kotzebue avait proposé de la transporter à Leipzig pour l'y ériger sur le champ de bataille. A peu de distance se voit le Riesenaltar, autel des Géants, bloc de granit taillé grossièrement et destiné peut-être à devenir le piédestal de la colonne. Du sommet du Felsberg, qui atteint 504 mètres, on jouit d'une belle vue sur la vallée du Rhin.

**FELSING** (Jacob), un des graveurs les plus éminents de l'Allemagne, né à Darmstadt en 1802. C'est le plus jeune fils de Johann-Conrad Felsing, lui-même graveur de mérite dans son temps et qui fut son premier professeur. A l'âge de vingt ans, Jacob Felsing vint habiter Milan, comme pensionnaire du grand-duc, et ensuite Florence, où il grava le *Christ au mont des Oliviers* d'après Carlo Dolci, ouvrage qui lui valut le grand prix de l'Académie de Milan et le titre de professeur à l'Académie de Florence. Il alla ensuite étudier à Rome, à Naples et à Parme, où il se lia avec le célèbre graveur Toschi, dont les conseils devaient avoir sur son style une si grande influence. Après un séjour de dix années en Italie, il revint, en 1832, à Darmstadt, où, pendant les cinq années qui suivirent, il exécuta un grand nombre d'œuvres excellentes. Dans un voyage à Paris, il se lia avec Desnoyers, et son séjour à Munich le mit en relations intimes avec les représentants de la moderne école historique allemande: Cornelius et Overbeck. Felsing est, dit-on, aussi versé dans la théorie qu'excellent praticien. Peu de graveurs modernes ont su entrer aussi profondément que lui dans l'esprit de leurs originaux, et les principaux caractères de son talent sont l'élégance du dessin et l'entente puissante de la couleur. Ses œuvres principales sont: le *Joueur de violon*, de Raphaël; le *Mariage de sainte Catherine*, du Corrége; la *Vierge au trône*, d'André del Sarto; le *Christ portant sa croix*, d'après Crespi; la *Sainte Famille*, d'Overbeck; la *Sainte Geneviève*, de Steinbruck, et la *Sainte Catherine*, de Mucke. Felsing est graveur en titre de la cour de Darmstadt, membre étranger de l'Institut de France et membre honoraire des Académies de Milan, de Berlin et de Saint-Pétersbourg. — Son frère aîné, Jean-Henri FELSING, né à Darmstadt en 1800, reçut également de son père les premières leçons de son art, se rendit ensuite à Paris pour s'y perfectionner dans la gravure en taille-douce, et, à son retour, fonda dans sa patrie une imprimerie en taille-douce, qui est l'un des premiers établissements de ce genre en Allemagne, et à laquelle est adjoint un atelier de gravure galvanique. M. Felsing a, en outre, éminemment contribué au développement des études et des exercices gymnastiques dans sa ville natale.

**FELSITE** s. f. (fèl-si-te). Minér. Feldspath bleu.

**FELSOBANYITE** s. f. (fèl-so-ba-ni-i-te). Minér. Sulfate naturel d'alumine hydraté.

**FELSŒ-BANYA**, ville de Hongrie. V. BANYA (FELSŒ-).

**FELSZTYNSKI** (Sébastien), compositeur et musicographe polonais, mort vers 1550. Il fut le premier professeur de musique attaché à l'université de Cracovie (1518). Il remplit par la suite diverses fonctions ecclésiastiques. On a de lui: *Opusculum utriusque musicæ* (1519); *Aliquot hymni ecclesiastici* (1522).

**FELTON** (Jean, sire DE), capitaine anglais du XIVe siècle. En 1364, il débarqua à La Hougue avec 1,200 hommes, envahit la Bretagne, se fit battre par Du Guesclin près de Combourg, tomba entre les mains de cet illustre capitaine et fut rendu à la liberté contre rançon. Felton recommença aussitôt à ravager la Bretagne, fut fait une seconde fois prisonnier par Du Guesclin, et, depuis lors, on n'entendit plus parler de lui.

**FELTON** (Jean), Irlandais, lieutenant dans l'armée anglaise envoyée au secours de La Rochelle, assassina le duc de Buckingham, par animosité personnelle, et fut exécuté en 1628. V. BUCKINGHAM.

**FELTON** (Henri), littérateur anglais, né en 1679, mort en 1740. Recteur de Whitewell en 1711, principal d'Edmond-Hall en 1722, il devint, en 1736, recteur de Berwick. On a de lui des *Sermons*, une *Dissertation sur la lecture des classiques* (1711) et des ouvrages de théologie.

**FELTON** (Jarry), architecte anglais, mort à Saint-Pétersbourg en 1801. Il se rendit dans cette ville, où il fut chargé de construire le palais d'hiver, la grande façade de l'Académie, etc. Cet habile artiste devint directeur de l'Académie impériale des arts.

**FELTON** (Cornelius Conway), professeur et littérateur américain, né le 6 novembre 1807 à Newbury dans le Massachusetts, mort en 1862. Il entra à l'université de Harvard en 1823, et fut nommé professeur de latin en 1829, et, en 1834, professeur de littérature grecque. Les devoirs de ce dernier emploi l'ont toujours retenu à Harvard, sauf de 1853 à 1854, où il voyagea en Angleterre, en Ecosse, dans le pays de Galles, en Allemagne, en Suisse, en Italie, à Malte, à Constantinople et à Athènes. Il a donné un grand nombre d'articles de critique littéraire à la *North American review* et contribué puissamment à la diffusion de l'instruction dans son pays, par ses ouvrages classiques et ses conférences. Ses éditions classiques sont très-nombreuses et très-estimées. Nous citerons entre autres: l'*Iliade* d'Homère, avec des notes en anglais et des illustrations de Flaxman (1833); en 1840, un choix de *Lectures grecques;* en 1841, les *Nuées* d'Aristophane; en 1847, le *Panégyrique* d'Isocrate et l'*Agamemnon* d'Eschyle; en 1849, les *Oiseaux* d'Aristophane; en 1852, un choix des historiens grecs, et, en 1855, l'*Histoire grecque* de Smith. Il a pris part, en 1849, à la publication de la *Terre et l'homme* faite par Guyot, en Amérique. Cet ouvrage célèbre a été traduit en allemand et en français.

**FELTRE**, en latin *Feltria*, en allemand *Felters*, ville d'Italie (Vénétie), prov. et à 26 kilom. S.-O. de Bellune, sur la Colmeda; 6,100 hab. Place forte, siége d'un évêché; filature de soie, commerce de vins. Les rues sont larges et bien pavées; on y remarque une belle place quadrangulaire, ornée de fontaines, et, parmi les églises, on distingue particulièrement celle qui est dédiée à sainte Catherine. Les montagnes environnantes abondent en fer. Napoléon Ier donna le titre de duc de Feltre au général Clarke.

**FELTRE** (duc DE), maréchal de France et ministre. V. CLARKE (Henri-Jacques-Guillaume).

**FELTRE** (Alphonse CLARKE, comte DE), compositeur français, né à Paris le 27 juin 1806, mort dans la même ville le 5 décembre 1850. Il était le second fils de Henri Clarke, duc de Feltre, ministre de la guerre de 1807 à 1814, dont la famille, originaire d'Irlande, passa sur le continent à la suite des Stuarts et prit du service en France. Il montra dès son enfance d'heureuses dispositions pour la musique, et rien ne fut négligé pour leur développement. Il entra, en 1824, dans l'Ecole militaire des pages du roi, ce qui ne l'empêcha pas de se livrer, d'une manière sérieuse, à l'étude du piano et de l'harmonie, En 1825, il reçut des leçons de composition de Reicha, puis d'excellents conseils de Boieldieu relatifs à la pratique de l'art. A la fin de 1826, Alphonse de Feltre sortit de l'Ecole militaire des pages avec le brevet de sous-lieutenant dans le régiment des cuirassiers de Berry, où ses deux frères servaient déjà comme officiers. En 1829, il donna sa démission afin de pouvoir se livrer entièrement à son goût pour la composition.

« Sa musique, dit M. Fétis, se recommande aux hommes de goût par un caractère dominant de douce mélancolie, par l'élégance et par la distinction. Si elle ne fit pas dans le monde artistique une vive sensation, si la presse s'en occupa peu, le caractère de l'auteur en fut la cause principale. Timide, craignant le bruit, étranger à toutes les manœuvres par lesquelles les hommes de notre époque occupent le public d'eux et de leurs œuvres, il se contentait du plaisir de produire, aimait l'art pour l'art lui-même. »

Alphonse Clarke a fait représenter divers opéras-comiques: une *Aventure de Saint-Foix*, en un acte, paroles d'Alex. Duval (1830); le *Garde de nuit*, en trois actes (1831); *Il incendio di Babilonia* (l'*Incendie de Babylone*), opéra-bouffe italien en deux actes et en prose, représenté à l'Opéra-Comique le 28 août 1834. Le livret était de Scribe, livret absurde que le musicien eut tort de prendre au sérieux, et qu'il eût dû traiter dans le genre bouffe, suivant la judicieuse observation d'un critique de l'époque. On doit de plus à ce compositeur estimable des rondeaux pour piano, des valses, une grande sonate pour piano, des fragments de symphonies et environ soixante romances, mélodies et chansonnettes.

**FELTRIA**, ancienne ville de la Rhétie, chez les Medoaci. Aujourd'hui FELTRE.

**FELTRINO** (Andrea), peintre italien, mort vers 1554. Il étudia d'abord sous Rosselli, puis sous Morto da Feltro, et prit, à partir de ce moment, ce nom de Feltrino sous lequel il est connu. Quant à son nom véritable, il est complétement ignoré. Feltrino épousa une sœur de Sansovino. Il s'est rendu fameux comme peintre d'arabesques, genre qu'il employa pour la décoration des édifices. Doué d'une imagination brillante, il mêlait avec beaucoup d'art des figures aux ornements les plus variés et les plus riches. Feltrino eut pour aides dans ses travaux ses élèves Mariotto et Raffaele Mettidoro.

**FELTRO** (Morto DA), peintre italien, né à Feltre, mort vers 1519. De retour à Venise, après un voyage à Rome, il remit en honneur la peinture d'arabesques et travailla, notamment avec le Giorgione, à la décoration extérieure du *Fondaco de' Tedeschi.* Malgré la grande réputation qu'il avait acquise, il quitta la peinture pour la carrière des armes et alla se faire tuer dans un combat, près de Zara.

**FELTZ** (Jean-Henri), jurisconsulte français, mort vers 1750, fut professeur de droit à Strasbourg. Il a publié, entre autres ouvrages: *Disputationes de jure venandi* (1708); *Disputationes ex historia Henrici sancti* (1712).

**FELTZ** (Guillaume-Antoine-François, baron DE), administrateur belge, né à Luxembourg en 1744, mort en 1820. Il entra fort jeune dans l'administration, devint commissaire général du cadastre de sa province (1770), conseiller de la cour des comptes, assesseur au conseil du gouvernement et se vit obligé, pendant les troubles du Brabant, de s'expatrier. Il revint en Belgique en 1790; mais, dévoué à la maison d'Autriche, il dut de nouveau quitter son pays après les victoires de Dumouriez. Réfugié à Vienne, Feltz fut nommé, par le gouvernement de François II, membre du conseil aulique et ministre plénipotentiaire en Hollande. Après les événements de 1814, il rentra dans sa patrie, où il remplit les fonctions de conseiller d'Etat, de curateur de l'université de Louvain, etc., et devint président de l'Académie de Bruxelles. On a de lui quelques *Discours.*

**FÊLURE** s. f. (fê-lu-re — rad. *fêler*). Fente d'un objet fêlé: *En politique, une inconséquence est comme une* FÊLURE *à une amphore: on l'emplit, elle se vide.* (E. de Gir.)

**FELUY**, bourg et commune de Belgique, province de Hainaut, arrond. et à 24 kilom. N.-O. de Charleroi; 2,357 hab. Exploitation de carrières de pierres bleues; tuileries, brasseries; élève de chevaux et de bétail.

**FELVINTZKI** (Alexandre), érudit hongrois du XVIIe siècle. Il professa l'hébreu, le grec, la philosophie, la théologie, puis devint ministre protestant. On a de lui, sous le titre de *Heresiologia* (Debrezsen, 1683, in-8°), un recueil, par ordre alphabétique, de toutes les hérésies.

**FELYGEHAZA**, ville de Hongrie, district de la petite Coumanie, à 107 kilom. S.-S.-E. de Pesth; 17,000 hab. On y remarque une belle église catholique ainsi qu'un magnifique hôtel de ville. Il s'y tient annuellement quatre grandes foires célèbres dans toute la Hongrie. Les environs sont fertiles et produisent beaucoup de vin et d'excellents fruits. D'après les antiquités qui y ont été trouvées, on peut supposer qu'elle était une des stations les plus importantes des Romains dans cette contrée. Elle fut détruite presque entièrement par les Turcs dans le XVIIe siècle.

**FEMALE LODGES** (loges de femmes), sociétés établies aux Etats-Unis d'Amérique, et particulièrement dans la Caroline du Sud, vers la fin du siècle dernier. C'était une franc-maçonnerie uniquement formée de dames; les hommes n'y étaient point admis.

**FEMELIN** s. m. (fe-me-lain). Econ. rur. Se dit d'une certaine race de bœufs.

**FEMELLE** s. f. (fe-mè-le — lat. *femella*, dimin. de *femina*, femme). Animal du sexe féminin: *Le mâle, en général, vit un peu moins que la* FEMELLE. (Volt.) *Les* FEMELLES *des animaux sont d'autant plus heureuses que la subsistance des mâles est plus assurée.* (H. Beyle.) *Les* FEMELLES *d'araignée dévorent les mâles après l'accomplissement de leur fonction.* (Maquel.) *Chez les animaux, c'est la* FEMELLE *qui recherche le mâle et lui donne le signal.* (Proudh.)

> ... L'oiseau tout en feu, d'arbre en arbre élancé,
> Poursuit, atteint, saisit, relâche sa *femelle.*
>
> GILBERT.

— Fam. Femme: *Les seuls biens que l'homme connaisse dans l'univers sont la nourriture, une* FEMELLE *et le repos.* (J.-J. Rouss.) ‖ S'emploie aussi en style juridique: *Dans plusieurs coutumes, les mâles excluent les* FEMELLES *de l'hérédité.* (Acad.) *Dans les deux premiers degrés de succession, les avantages des mâles et des* FEMELLES *étaient les mêmes.* (Montesq.)

— Prov. *Les effets sont des mâles, les promesses sont des femelles,* Une promesse est chose peu sûre, il n'y a d'assuré que l'effet ou l'acte.

— Techn. Morceau de fer scellé dans le mur, et creusé pour recevoir le pivot d'un vantail de porte.

— Mar. Syn. de FÉMELOT.

— Comm. *Femelle claire,* Plume d'autruche noire et blanche, dans laquelle le blanc domine. ‖ *Femelle obscure,* Plume du même genre, mais dans laquelle c'est le noir qui domine.

— Adjectiv. Qui est du sexe féminin: *Les héritiers mâles et* FEMELLES. *Une perdrix* FEMELLE. *Il naît en Europe un seizième d'enfants mâles de plus que de* FEMELLES. (Buff.)

— Mar. *Penture femelle,* Syn. de FÉMELOT.

— Techn. *Branche femelle des forces,* Branche des ciseaux du tondeur, qui est fixée à la table. ‖ *Vis femelle,* Vis pratiquée dans une partie creuse, pour recevoir une vis pleine ou un boulon. ‖ *Tuyau femelle,* Tuyau plus grand dans lequel pénètre et s'enchâsse le tuyau mâle.

— Chir. *Branche femelle d'un instrument,* Branche creusée pour en recevoir une autre, qui s'appelle *branche mâle.*

— Bot. Se dit des fleurs ou des organes des fleurs qui reçoivent le pollen et produisent le fruit: *Une fleur* FEMELLE. *Le pistil et l'ovaire sont les organes* FEMELLES *de la fleur. Les orties ont les fleurs mâles et les fleurs* FEMELLES *séparées.* (A. Karr.) ‖ Se dit des pieds de végétaux qui portent exclusivement des fleurs femelles: *Un palmier* FEMELLE. *Un pistachier* FEMELLE.

— **Antonyme.** Mâle.

**FÉMELOT** s. m. (fé-me-lo — rad. *femelle*). Mar. Chacune des pentures à deux branches, qui reçoivent les aiguillots du gouvernail. ‖ On dit aussi PENTURE FEMELLE ou simplement FEMELLE.

**FEMERN**, en danois *Fehmarn*, en latin *Fembria* ou *Femera*, île de la Baltique, sur la côte N.-E. du Holstein, dont elle fait partie et dont elle est séparée par un canal très-étroit, le Femern-Sund; par 54° 30′ de lat. N. et par 9° 50′ de long. moyenne orientale; 8,000 hab. Superficie, 178 kilom. carrés; chef-lieu, Burg. Le sol forme une plaine fertile, dont la culture est, avec l'élève du bétail, la principale industrie des habitants. Les villages y sont entourés de murs et fermés pendant la nuit pour tenir éloigné le bétail, qu'on laisse paître en liberté. Exportation de froment, seigle, orges, beurre, fromages et viandes salées. Pendant la guerre entre les Danois et les Austro-Prussiens, l'île fut enlevée aux premiers par un hardi coup de main des Prussiens, dans la nuit du 14 au 15 mars 1864.

**FEMERN-SUND**, nom du petit détroit ou canal qui sépare l'île de Femern de la côte du Holstein.

**FEMINA**, petite île de la mer Tyrrhénienne, sur la côte N.-O. de la Sicile, à 16 kilom. N.-O. de Palerme, et à 8 kilom. O. du cap Gallo, par 38° 14′ de lat. N. et par 10°53′ de long. E. Ce n'est qu'un petit rocher, très-escarpé, surtout à son extrémité septentrionale, où s'élève une vieille tour appelée *Cottisona*, et à laquelle sa position donne une force considérable. C'est dans cette tour que, vers la fin du XVIe siècle, fut mis à mort, comme sorcier, l'un des imposteurs qui se faisaient passer pour le roi de Portugal, Sébastien, tué en Afrique en 1578.

**FÉMINIFLORE** adj. (fé-mi-ni-flo-re — du lat. *femina*, femelle; *flos*, fleur). Bot. Se dit du capitule et du disque des composées, quand ils ne renferment que des fleurs femelles: *Capitule* FÉMINIFLORE.

**FÉMININ, INE** adj. (fé-mi-nain, i-ne — lat. *femininus;* de *femina*, femme, femelle). Qui est de la nature de la femme ou de la femelle, qui caractérise la femme ou la femelle: *Le sexe* FÉMININ. *Partout le sexe* FÉMININ *est plus tendre et plus attaché à sa famille que le sexe masculin.* (Virey.) *Les caractères spécifiques du sexe* FÉMININ *sont l'attraction et la passivité.* (Bautain.)

> Au sexe *féminin* sied bien la négative.
>
> J.-B. ROUSSEAU.

— Qui est propre ou habituel à la femme: *Une grâce* FÉMININE. *Des câlineries toutes* FÉMININES. *La malignité fait le plus souvent les frais des conversations* FÉMININES. (Mme Monmarson.) *Les femmes ne sont pas condamnées à la médiocrité, elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime* FÉMININ. (J. de Maistre.) *La force de caractère est un des charmes qui séduisent le plus les cœurs vraiment* FÉMININS. (H. Beyle.)

> En un cœur *féminin* la malice semée
> Profite, multiplie et croît comme chiendent.
>
> BOURSAULT.
>
> J'admire les ressorts de l'esprit *féminin*,
> Quand il est agité de l'amoureux lutin.
>
> REGNARD.

— Gramm. Se dit des noms et du genre des noms de femmes ou de femelles; des noms qui, désignant des objets dépourvus de sexe, sont cependant classés par l'usage parmi ceux qui désignent des hommes ou des femmes; enfin des mots qui qualifient ou remplacent les mêmes noms: *Nom* FÉMININ. *Adjectif* FÉMININ. *Pronom* FÉMININ. *Mots* FÉMININS. *Genre* FÉMININ. *Forme* FÉMININE.

— Métriq. *Rime féminine,* Celle qui se termine par une syllabe muette.

— Litt. *L'Eternel féminin,* Conception de Gœthe, dans la seconde partie du *Faust.* V. à l'article encyclopédique.

— s. m. Gramm. Genre féminin: *Le masculin est plus noble que le* FÉMININ. (Rigault.) *Si l'a et l'i sont les voyelles caractéristiques du* FÉMININ *dans toutes les langues, c'est sans doute parce que ces voyelles sont mieux accommodées que les sons virils* o *et* u *à l'organe* FÉMININ. (Renan.) ‖ *Féminin réel,* Genre des noms qui désignent des femmes ou des femelles. ‖ *Féminin de convention,* Genre des noms qui désignent des objets dépourvus de sexe, mais que l'usage a classés parmi les noms féminins.

— **Antonymes.** Masculin, neutre, épicène.

— **Encycl.** Gramm. V. GENRE.

— Littér. L'*Eternel féminin* est une conception de Gœthe, dans la seconde partie du *Faust:* « Le Périssable et le Temporel ne sont que fictions et symboles; l'Insuffisant est arrivé jusqu'ici; l'Inénarrable est accompli; l'*Eternel féminin* nous attire vers le ciel. » Cette phrase, bien allemande par son obscurité, et qui termine, comme une sorte de conclusion, le second *Faust*, a donné lieu à de nombreuses allusions et à des dissertations très-savantes. Elle est prononcée par un chœur mystique, après que Marguerite, qui figure dans un chœur de pénitents, a obtenu de la Vierge que l'âme de Faust serait sauvée.

L'*Eternel féminin* n'est autre chose que l'idéalisation du principe femelle opposé au principe mâle, le symbole de l'attraction des sexes épuré et ennobli. Ce n'est pas seulement Marguerite qui le représente dans le *Faust* de Gœthe, c'est encore Hélène, la belle Grecque, que le magicien ressuscite pour l'épouser, et dont la beauté, par cette étonnante fiction, perpétue son invincible puissance à travers les âges. Cette conception démontre la filiation du grand poëte allemand avec les créateurs des mythes d'Aphrodite et de Psyché, qui sont l'*Eternel féminin* du paganisme; avec Dante, dont la Béatrix montre le même type, incarné dans la religion, dans la philosophie, et poussé à son plus haut point d'idéalité.

Ce symbole, dans l'antiquité, c'est Cybèle, Isis, Junon, Vénus; c'est l'antithèse d'Arès et d'Aphrodite, c'est-à-dire la personnification de l'attraction des sexes ou l'expression de la fécondité de la matière. C'est un des éléments premiers de toute épopée, de toute mythologie et même de toute religion. L'*Eternel féminin*, c'est l'Hélène grecque admirée des vieillards, la Sita indienne enlevée par Ravana et reconquise par Rama, la Kunhild des *Eddas* et des *Niebelungen.* C'est encore Rachel consolant Ahasvérus, poursuivi par la haine du monde, et Viviane, qui féconde les enchantements de Merlin inutiles sans elle ou stériles. Toutes ces femmes sont des incarnations symboliques de cette puissance fatale qui, toute passive qu'elle nous paraît, est la cause et l'occasion de toutes nos activités et de toutes nos énergies; puissance qui a reçu tant de noms qu'elle ne peut être complétement exprimée par aucun d'eux. Est-ce la grâce, ou la beauté, ou l'inspiration, ou la décence, ou la ferveur, qu'exprime l'*Eternel féminin?* ou toutes ces vertus à la fois et synthétisées, en quelque sorte, dans une impression suprême qui contient toutes les impressions? Dans les religions, l'*Eternel féminin* persiste sous une multiplicité innombrable de mythes et de légendes: c'est Lackmî et Sa-